

« La Trois » n'obtiendra pas le trois de la télécommande

TÉLÉVISION Une petite défaite de la RTBF face à RTL

- Le gouvernement de la Fédération n'imposera finalement pas à Proximus de déloger RTL-TVI pour y placer la chaîne culturelle.
- RTL avait négocié l'obtention de ce numéro lorsque l'ex-Belgacom s'est lancé sur le marché de la TV en 2005.

La RTBF n'obtiendra pas, comme elle l'espérait, le numéro trois sur la télécommande de Proximus TV pour sa chaîne « La Trois ». Ce numéro est aujourd'hui occupé par défaut par RTL-TVI, la chaîne culturelle du service public étant relégué en neuvième position. Le projet de décret sur les services médias audiovisuels adopté par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles fin 2017 ferme la porte à tout changement de situation.

Il stipule en effet qu'au moins deux services (chaînes) doivent être alignés successivement sur les premières positions de l'offre de base des distributeurs (Proximus, Voo, Telenet) et qu'un troisième doit être positionné parmi les neuf premières positions. C'est un virage à 180 degrés par rapport à la position du précédent gouvernement. Il s'était engagé lors de la rédaction du contrat de gestion actuel de la RTBF en 2013 à déposer un décret visant à imposer aux distributeurs l'alignement de l'ensemble des chaînes de la RTBF sur les premières positions.

Le numéro trois de la télécommande de Proximus TV cristal-

lise depuis des années les tensions entre la RTBF et RTL. Le fait qu'il « appartient » aujourd'hui à RTL-TVI est historique. RTL a négocié l'obtention de ce numéro lorsque l'ex-Belgacom s'est lancé sur le marché de la TV en 2005. À l'époque, la chaîne de la RTBF consacrée aux enfants et à la culture n'existait pas encore. Son lancement date de 2010. À noter que sur le câble, le problème ne se pose pas, les chaînes du groupe RTL étant positionnée par défaut en 4, 5, 6.

Une fois La Trois lancée, la RTBF a ensuite essayé de récupérer ce numéro. « Cette situation donne l'impression que la RTBF n'a pas une offre complète de programmes de service public, nous expliquait-elle il y a deux ans. Tous les spectateurs ne comprennent pas forcément qu'une partie de celle-ci se trouve aujourd'hui sur le numéro 9. Il y a une logique à ce que les chaînes publiques puissent bénéficier d'une visibilité maximale avec une offre qui se suit. »

RTL ne l'entendait évidemment pas de cette oreille. « Si demain on octroie le trois à La Trois, où va se retrouver RTL-TVI ? En 9 ? C'est inacceptable pour nous et ce serait tout à fait irrespectueux pour le public vu notre audience. » Pas question pour RTL de passer après une chaîne qui fait 1,4 % de parts de marché.

La chaîne privée ayant bétonné dans son contrat de distribution avec Proximus l'attribution du trois, le seul espoir de la RTBF résidait dans l'adoption d'un décret s'imposant à l'opérateur télécom. Cet espoir s'évanouit aujourd'hui. Jean-Paul

Philippot, administrateur général de la RTBF, est amer. « La Trois, c'est la chaîne du savoir. C'est aussi la seule chaîne pour enfants sans publicités et on sacrifie sa visibilité à une logique purement commerciale en mettant en troisième position une chaîne privée. »

Les télé locales se réjouissent

Les télévisions locales par contre, elles, ont toutes les raisons de se réjouir. Une de leurs plus vieilles revendications est rencontrée. Le texte du futur décret prévoit que dans leur zone de couverture, elles devront figurer « parmi les quinze premières positions de l'offre de base des distributeurs ». Une victoire pour ces chaînes qui sont aujourd'hui perdues dans des numéros à deux, voire trois chiffres. Même s'il est toujours possible pour le téléspectateur de modifier lui-même l'ordre préétabli des chaînes afin de placer sa télévision locale dans une meilleure position, dans les faits beaucoup renoncent à se lancer dans ce type de manipulation.

« L'arrivée de la télévision numérique (NDLR : et l'apparition d'une multitude de nouvelles chaînes) nous a fait perdre beaucoup de téléspectateurs, explique Marc de Haan, patron de la chaîne BX1. Du jour au lendemain, nous nous sommes retrouvés dans des numéros improbables où personne ne s'aventure. Or les télé locales sont des chaînes de complément qui fonctionnent beaucoup sur base du zapping. Cela rend difficile le renouvellement de notre public. » Demain, les télé locales seront beaucoup plus visibles. ■

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER